

dernières années. Cela me rappelle l'incident que Bruce mentionne dans le récit de ses voyages en Abyssinie. Lorsqu'il visita la capitale de l'Abyssinie, la variole se déclara dans cette contrée. C'était un astronome, et on le vit, un soir, sur une montagne avec son télescope pointé sur la lune. Les naturels du pays en conclurent que c'était la cause de la variole qui sévissait. L'astronome, suivant eux, parlait à la lune. Ils croyaient que cette planète exerçait une influence sinistre sur la terre, et ils étaient convaincus que ces conférences, pendant la nuit, avec la lune, avaient attiré sur l'Abyssinie le fléau de la picote. Cette superstition faillit coûter la vie à l'astronome. De même mon honorable ami (l'honorable M. Scott) a pointé son "télescope de faveur" dans la direction de l'Angleterre, et à peine ce télescope a-t-il été ainsi pointé, que nos bestiaux sont devenus plus gras sur nos fermes; que nos industries ont été ranimées partout; que les produits canadiens ont été immédiatement en plus grande demande sur les marchés du dehors; que tout cela, enfin, résulte du traitement de faveur accordé à l'Angleterre par notre tarif pour parler sans métaphore.

L'honorable M. SCOTT : J'ai dit que notre tarif de faveur avait stimulé la demande de produits canadiens en Angleterre.

L'honorable M. FERGUSON : 'Après la déclaration de l'honorable ministre j'ai de suite examiné les tableaux de notre commerce avec l'Angleterre et les Etats-Unis, qui se trouvent dans l'un de nos livres bleus. L'honorable leader de la Chambre ne prétendra pas que notre tarif accorde un traitement de faveur aux Etats-Unis, et, cependant, je vois dans les tableaux du commerce et de la navigation que depuis 1897, notre commerce avec les Etats-Unis s'est accru de 80 pour cent, tandis que notre commerce avec l'Angleterre ne s'est accru que de 40 pour 100 en dépit du tarif de faveur que nous avons établi en faveur de la mère patrie.

L'honorable M. McMILLAN : Comment expliquez-vous cette augmentation ?

L'honorable M. FERGUSON : Je l'explique de la même manière dont on peut expliquer l'énorme expansion du commerce dans toutes les autres parties du monde civilisé.

Hon. M. FERGUSON.

durant les cinq dernières années. Ainsi, la grande augmentation du commerce ne s'est pas seulement fait remarquer en Canada ou dans les Etats-Unis; mais aussi dans toutes les autres parties du monde civilisé, et c'est respecter peu l'intelligence de cette Chambre que de se lever, comme l'a fait l'honorable leader du Sénat, d'un air apparemment sérieux, pour nous déclarer que toute cette demande dont nos produits sont l'objet, que tout ce grand développement de notre commerce est dû au tarif de faveur établi par le gouvernement actuel en faveur de l'Angleterre. L'honorable leader de la Chambre a assumé, hier, le rôle d'historien en nous donnant quelques explications sur certains faits politiques qui se seraient produits au commencement de sa carrière publique, dans la province d'Ontario; mais quelques honorables collègues qui siègent près de moi, et qui prenaient alors une part active aux affaires de cette province, m'ont informé que mon honorable ami (l'honorable M. Scott) s'était justement arrêté sans exposer la partie principale de l'histoire qu'il a prétendu raconter à la Chambre. Toutefois, je n'entreprendrai pas de raconter, moi-même, cette histoire. Je veux tout simplement, en relevant cette partie du discours de mon honorable ami, faire remarquer qu'il manque également de mémoire lorsqu'il nous fait l'histoire du tarif de faveur adopté au bénéfice de la mère patrie. Mon honorable ami, assurément, n'a pas oublié que le ministre des Finances, lors de la session de 1897, et lorsqu'il proposa ce changement que l'on appelle le tarif de faveur, s'efforça de persuader la Chambre que ce tarif ne signifiait aucunement une simple faveur accordée par nous, mais qu'il s'agissait d'un tarif basé sur la réciprocité. Telle est l'expression employée dans la proposition soumise alors, et c'est ainsi que cette proposition fut universellement comprise. C'est dans ce sens que Kipling l'a comprise en parlant de la Dame des Neiges qui favorisait ceux par qui elle était elle-même favorisée. On ne songeait aucunement alors à l'adoption d'un tarif accordant à l'Angleterre seule un traitement de faveur sans réciprocité. Mon honorable ami paraît avoir oublié que le gouvernement dont il fait partie a d'abord proposé un tarif basé sur la réciprocité dont auraient pu profiter certains pays étrangers—dont la politique fiscale nous avait toujours été défavo-